

# QUAND LA MISOGYNIE TUE : COMPRENDRE LES TUERIES DE MASSE SOUS UN ŒIL FÉMINISTE POUR MIEUX PRÉVENIR D'AUTRES TUERIES

## RAPPEL DES FAITS

Le 22 avril 2020, en pleine pandémie de COVID-19, le Canada a connu la pire tuerie de masse de son histoire moderne quand un homme a tué 22 personnes en Nouvelle-Écosse, dans la communauté rurale de Portapique. Parmi ces 22 victimes, on dénombre 13 femmes (dont une femme enceinte et une fille de 17 ans) et 9 hommes.

Drame insensé. Tragédie inimaginable. Ce sont des expressions souvent employées pour décrire les tueries de masse. **Mais ces tueries, comme celle à Portapique, en Nouvelle-Écosse, sont-elles réellement des événements imprévisibles, ou plutôt des événements que l'on pourrait prévenir si nous les analysons sous une perspective féministe et que nous les reconnaissons comme des actes de violence ancrés dans la misogynie?**

## TUERIES DE MASSE : EXPRESSION D'UNE VIOLENCE MISOGYNE

Avant d'aller plus loin, définissons premièrement ce que nous entendons par « tuerie de masse ». Il s'agit de plus de quatre meurtres commis par un même individu dans une période de 24 heures (excluant le tueur)<sup>1</sup>. Chiffre fort inquiétant, sur toutes les tueries de masse commises à l'échelle de la planète, 96 % d'entre elles sont perpétrées par des hommes<sup>2</sup>. Qui plus est, la majorité des agresseurs sont blancs, ont en moyenne 26 ans et se servent d'une arme à feu pour commettre leurs crimes<sup>3</sup>. Parmi les douze tueries les plus meurtrières de l'histoire récente du Canada, chacune a été commise par un homme<sup>4</sup>, et sept d'entre elles ont été perpétrées par des hommes blancs<sup>5</sup>. Les privilèges blancs et masculins des tueurs sont importants à notre compréhension de

sur toutes les tueries de masse commises à l'échelle de la planète, 96 % d'entre elles sont perpétrées par des hommes.

ces crimes, car on ne peut ignorer le plus large contexte sociétal de misogynie et de suprémacisme blanc. La violence misogyne est de fait une dynamique de contrôle, et les tueries de masse s'inscrivent elles aussi dans cette

lignée de contrôle absolu.

Aux États-Unis, où les tueries de masse sont plus communes, parmi les dix tueries les plus meurtrières, neuf des dix tueurs avaient démontré un comportement

haineux ou violent envers des femmes<sup>6</sup>. Du côté de la frontière canadienne, il est bien connu que le tueur de Polytechnique était motivé par des idées misogynes. Le 6 décembre 1989, il s'est présenté sur le campus de l'école Polytechnique avec le seul but de faire feu sur les féministes. Le geste, fondamentalement misogyne, a fait 14

victimes, toutes des femmes. Le tueur sera ensuite célébré comme un héros par des masculinistes, dont certains qui iront même jusqu'à l'imiter ou à tenter de le faire<sup>7</sup>. À Toronto, en avril 2018, un homme de 25 ans a conduit un véhicule et a tué 10 personnes, dont huit femmes. Peu après l'attaque, on apprend que le tueur faisait partie de la communauté incel, communauté virtuelle connue pour

sa misogynie<sup>8</sup>. (Notons ici que pendant son procès, la juge a refusé de le nommer, choisissant au lieu de l'appeler « John Doe » pour ne pas contribuer à sa notoriété<sup>9</sup>.) Ce ne sont que deux exemples de l'histoire moderne du pays illustrant que ces communautés misogynes posent des risques réels et mortels pour l'ensemble de la société, et que les ignorer est dangereux.

## TUERIES DE MASSE : LA VIOLENCE CONJUGALE COMME PRÉMICES

L'agresseur à Portapique avait un historique de violence conjugale connu. Une voisine a relaté à plusieurs médias qu'elle avait déjà averti la GRC en 2003 qu'il était violent envers sa conjointe; il aurait déjà menacé de la tuer et l'aurait étranglé devant des témoins<sup>10</sup>, geste fortement associé à une hausse de danger de violence mortelle<sup>11</sup>. La GRC n'a pas agi, indiquant qu'elle ne pouvait rien faire si la conjointe ne portait pas plainte<sup>12</sup>. Un membre de l'entourage du tueur a relaté un incident où il avait chassé sa conjointe du domicile, mais retiré les pneus de sa voiture pour l'empêcher de s'enfuir<sup>13</sup>.

De plus, le tueur a été décrit comme étant un prédateur sexuel, dont la maison comportait plusieurs pièces et murs cachés<sup>14</sup>. Avant de tuer 22 personnes, il s'en est premièrement pris à sa conjointe<sup>15</sup> lors d'une agression que la GRC a qualifiée d'« assez grave »<sup>16</sup>.

Mis à part son passé de violence conjugale documenté, le meurtrier présentait aussi plusieurs facteurs de risque, dont son caractère obsessionnel (p. ex. il a déjà retiré les pneus du véhicule de sa conjointe pour l'empêcher de fuir), la jalousie qu'il démontrait envers sa conjointe, son historique de violence envers des individus en dehors de sa famille et l'escalade des incidents de violence conjugale<sup>17</sup>. Bien des signaux d'alarme étaient présents.

Malgré la présence évidente de misogynie dans le quotidien du tueur, les autorités ont été hésitantes d'appeler les choses par leur nom. Darren Campbell, responsable des Services de soutien de la GRC en Nouvelle-Écosse, a affirmé que les motifs du tueur étaient insensés<sup>18</sup>, réitérant donc l'impression trompeuse que ce type de crime est impensable, imprévisible et inévitable.

De nombreux organismes néo-écossais et canadiens ont dénoncé le fait que la GRC n'ait jamais pris au sérieux le passé de violence - plus spécifiquement de violence conjugale - de l'homme<sup>19</sup>. D'ailleurs, de nombreux organismes

de défense de droits des femmes, proches des victimes, activistes, politiciennes et politiciens ont élevé leurs voix pour réclamer une enquête publique adoptant un regard féministe sur la tuerie<sup>20</sup>. À la suite de ces pressions accrues, le gouvernement fédéral est revenu sur sa décision initiale d'effectuer un examen fédéral-provincial, et réalisera plutôt une enquête publique sur les événements<sup>21</sup>. Pour bien comprendre la tuerie, l'enquête publique devrait également se pencher sur les interventions de la GRC afin de déterminer si une culture misogyne au sein des corps policiers a contribué au manque de sérieux concernant les allégations de violence conjugale du tueur remontant à 2013<sup>22</sup>.

Par ailleurs, il importe de souligner que les auteurs de tueries de masse font souvent preuve de comportements agressifs et violents. À titre d'exemple, plus de la moitié (54 %) des auteurs de tueries aux États-Unis ont soit tué une partenaire intime ou un membre de famille<sup>23</sup>. Autre fait révélateur, de 2009 à 2018, 61 % des tueries de masse américaines ont entièrement eu lieu dans une résidence privée, et 10 % ont eu lieu en partie dans un lieu public et dans une résidence privée<sup>24</sup>. On constate donc que les faits contredisent la perception répandue que les tueries ont lieu principalement dans des lieux publics, tels que des centres commerciaux.

La tuerie de masse à Portapique englobe un éventail d'enjeux sociaux. Pour bien l'interpréter, son étude doit se faire de façon intersectionnelle, en tenant compte, notamment, de la misogynie, des nombreuses agressions commises par l'individu avant la tuerie, de la violence conjugale à l'égard de sa conjointe et des identités de genre des victimes<sup>25</sup>.

**Les auteurs de tueries de masse font souvent preuve de comportements agressifs et violents.**

# ÊTRE FEMME EN MILIEU RURAL : UNE DOUBLE VULNÉRABILITÉ DONT ON PARLE PEU

Peu de recherches scientifiques et d'écrits canadiens examinent les liens entre la ruralité et les tueries de masse, mais, depuis 1989, six des pires tueries au Canada ont eu lieu dans des milieux ruraux comptant une population de moins de 60 000 habitants : Yellowknife; Vernon; Mayerthorpe; Brentwood; Fredericton; et Portapique<sup>26</sup>. De même, aux États-Unis, neuf des dix pires tueries ont eu lieu dans des villes et villages de moins de 75 000 résidents<sup>27</sup>.

Dans la couverture médiatique de l'évènement de Portapique, bon nombre de médias ont renforcé l'image des communautés rurales comme étant des lieux paisibles, où la violence est une rareté. (D'ailleurs, notons que cette idée est enracinée dans le racisme, car on associe les milieux urbains, où on retrouve plus de populations racialisées, à la violence, et les milieux ruraux aux personnes blanches et à la non-violence.) Pourtant, la violence en milieu rural est une réalité : « En 2018, les femmes et les filles des régions non urbaines représentaient 16 % de la population des femmes au Canada, mais environ 34 % des victimes de féminicides en général.<sup>28</sup> » Ce risque de mortalité accru est dû, notamment, au manque

Depuis 1989, six des pires tueries au Canada ont eu lieu dans des milieux ruraux.

d'accès aux services sociaux, d'urgence et de transport, à l'omniprésence d'armes à feu en contexte rural et aux difficultés liées à la confidentialité et à la vie privée (c'est-à-dire le manque d'anonymat)<sup>29</sup>. Les services aux femmes, plus facilement accessibles en milieu urbain et mieux financés, se font plus rares en contexte rural. Par exemple, les femmes doivent souvent parcourir de longues distances pour avoir accès à des services d'urgence ou de

soutien, et les transports en commun sont généralement inaccessibles<sup>30</sup>.

De plus, dans de nombreuses régions éloignées, les services, surtout en français, sont

rares et ils sont souvent offerts dans des lieux publics peu appropriés (p. ex. centres commerciaux, aréna, bibliothèques)<sup>31</sup>. Des obstacles existent également quant à l'accès à la justice, notamment en ce qui a trait au manque de formations offertes aux juges en matière de violence conjugale et au faible nombre d'audiences au tribunal<sup>32</sup>. Ces facteurs ont des effets considérables sur la confidentialité et la sécurité des femmes. Cette marginalisation doit également être prise en compte dans l'étude des tueries de masse.

## ARMES À FEU ET TUERIES DE MASSE

Les liens entre les tueries de masse et l'accès à des armes à feu sont indéniables. Les taux de meurtres en contexte de violence conjugale augmentent de manière importante avec la présence d'une arme à feu au domicile<sup>33</sup>. En 2018, l'arme à feu était l'arme utilisée la plus fréquemment dans les cas de féminicides (près d'un cas sur trois) au Canada<sup>34</sup>. Aux États-Unis, où la vente d'armes à feu est peu réglementée, le taux d'homicide causé par une arme à feu y est 25 fois plus élevé par rapport aux pays ayant un PIB comparable<sup>35</sup>. De même, les états américains ayant des mesures plus laxistes et un plus haut taux de possession d'armes à feu connaissent également un plus grand pourcentage de tueries de masse<sup>36</sup>. Un tueur de masse sur trois aux États-Unis n'avait pas l'autorisation de se procu-

Les taux de meurtres en contexte de violence conjugale augmentent de manière importante avec la présence d'une arme à feu au domicile.

rer une arme à feu<sup>37</sup>, dû notamment à des crimes et à des injonctions associées à la violence conjugale<sup>38</sup>.

Des lois existent pour empêcher les individus ayant un historique de violence conjugale de se procurer des armes à feu, mais le système comporte des failles. Par exemple, aux États-Unis, les femmes qui ne sont pas mariées avec leur abuseur, qui ne cohabitent pas avec lui ou qui ont un enfant avec lui ne bénéficient pas de protection aux yeux

de la loi (*boyfriend loophole*), et les lois sont inégales d'un état à l'autre<sup>39</sup>.

Le fait que le tueur de Portapique avait en sa possession de nombreux fusils, dont plusieurs qu'il avait obtenus illégalement, et qu'il avait déclaré en 2011 son envie de tuer un policier<sup>40</sup> n'ont pas déclenché d'alarme. Peu de temps après l'incident, le

gouvernement fédéral a vite réagi : le 1<sup>er</sup> mai 2020, le premier ministre Justin Trudeau a annoncé l'interdiction de 1 500 modèles d'armes à feu, dont celui utilisé à Polytechnique<sup>41</sup>. Bien qu'il s'agisse d'un pas dans la bonne direction, il ne s'agit tout de même pas d'une solution complète, vu que le programme de rachat sera volontaire et qu'une clause des droits acquis permettra aux détenteurs d'armes à feu de conserver leurs armes<sup>42</sup>. Par ailleurs, l'annonce subséquente en février 2021 du gouvernement fédéral a fait l'objet de nombreuses critiques de groupes qui estiment que les municipalités disposent de trop de marge

de manœuvre dans son application<sup>43</sup>. Une réglementation des armes à poing, souvent utilisées pour commettre des féminicides<sup>44</sup>, est une autre mesure qui vaut la peine d'être explorée. Malheureusement, Trudeau a déjà affirmé que l'adoption de ce type de lois devra se faire à l'échelle municipale, décision que des groupes féministes qualifient d'insuffisante<sup>45</sup>. Une meilleure réglementation des armes à feu permettra de réduire la probabilité de futures tueries de masse, et, plus globalement, un contrôle plus strict de l'achat de fusils limitera les risques pour les femmes.

## L'IMPORTANCE DES MÉDIAS ET DES MOTS EMPLOYÉS DANS LA COUVERTURE MÉDIATIQUE

Le rôle des médias ne peut être sous-estimé quand on parle de violence genrée, et plus spécifiquement de tueries de masse. La couverture médiatique de ces événements constitue, pour la plupart des gens, le seul contact avec ce type de crime. En employant des termes comme « drame impensable », en spéculant sur le « déclencheur » possible de la tuerie, en mettant l'accent sur la supposée nature imprévisible du crime, et en relatant les faits entourant la tuerie et le tueur de façon exhaustive (donnant ainsi l'impression que ces crimes sont fréquents)<sup>46</sup>, les journalistes contribuent à l'incompréhension sociétale de ce phénomène.

Le choix des mots est également crucial. En relatant les faits sur la tuerie de Portapique, certains médias ont rapporté que l'agression du tueur sur sa conjointe constituait le « catalyseur » des événements, plaçant ainsi le fardeau du poids sur la femme, et évitant ainsi de reconnaître

**La violence conjugale constitue toujours une prise de contrôle, et non une perte de contrôle.**

que la violence conjugale constitue toujours une prise de contrôle, et non une perte de contrôle<sup>47</sup>. Outre, les médias accordent souvent une importance considérable aux possibles problèmes de santé mentale des tueurs. Les statistiques n'appuient pas ce mythe persistant. Selon la base de données du National Center for Health Statistics, aux États-Unis, moins de 5 % des 120 000 meurtres commis à l'aide d'une arme à feu de 2001 à 2010 ont été commis par un individu ayant un trouble de santé mentale<sup>48</sup>.

Par ailleurs, certains médias ont choisi de mettre l'accent sur les actes de charité et l'admiration qu'avait le tueur pour la police<sup>49</sup>. Cette humanisation a comme conséquence d'adoucir la réputation de l'homme ayant commis la pire tuerie dans l'histoire du pays. Et s'il ne s'agissait pas d'un homme blanc bien nanti, quels mots choisirait-on pour relayer les faits?

## CONCLUSION

**Les fusillades ne sont pas des gestes incompréhensibles qui « sortent de nulle part ». Les individus potentiellement violents laissent des indices avant de passer à l'acte. Comme société, nous devons déployer plus d'efforts concrets pour les identifier et mieux intervenir avant qu'ils passent à l'acte. D'emblée, les solutions à un problème sociétal d'une telle complexité ne sont pas simples, mais la reconnaissance**

**des conséquences dévastatrices, et souvent mortelles, de la misogynie, de pair avec la mise sur pied de ressources pour les hommes violents sont des avenues qui méritent d'être explorées. Une analyse genrée et féministe de la tuerie à Portapique constitue une bonne première piste de solution vers la reconnaissance que la violence des hommes envers les femmes sous toutes ses formes perpétue un système**

misogyne qui met continuellement les femmes, les enfants et l'ensemble de la société en danger. De plus, défaire le sexisme institutionnel, notamment des corps policiers et du système judiciaire, sont d'autres pistes importantes. Un meilleur contrôle des armes à feu et l'établissement d'un plan pancanadien pour éradiquer la violence faite aux femmes constituent d'autres solutions à envisager. Outre, nous devons prendre au sérieux quand une femme se sent menacée par son conjoint ou ex-conjoint, et davantage de ressources doivent être investies dans des programmes

d'aide pour les femmes aux prises avec la violence conjugale. Les réponses doivent à tout prix être multifactorielles. Finalement, rappelons aussi que, même si les tueries de masse sont relativement rares, les féminicides ne le sont pas : au Canada, une femme en est victime chaque 2,5 jours. En 2020, 160 féminicides ont été répertoriés au pays<sup>50</sup>. Ce taux exorbitant de féminicides est dû à un échec systématique de reconnaître la misogynie et la violence genrée, et de la nommer. Si on refuse de nommer la violence faite aux femmes, comment peut-on y mettre fin?

### *En mémoire des victimes de Portapique*

Tom Bagley  
Kristen Beaton  
Greg Blair  
Jamie Blair  
Joy Bond  
Peter Bond  
Corrie Ellison  
Gina Goulet  
Frank Gulenchyn  
Lillian Hyslop  
Alanna Jenkins  
Dawn Madsen  
Lisa McCully  
Sean McLeod  
Heather O'Brien  
Jolene Oliver  
Constable Heidi Stevenson  
Elizabeth Joanne Thomas  
Emily Tuck  
Aaron Tuck  
Joey Webber  
John Joseph Zahl

## RÉFÉRENCES

Les liens fonctionnaient en date du 31 juillet 2020.

1 : <https://www.inspq.qc.ca/tueries-de-masse-et-traitement-mediaticque/les-tueries-de-masse-definitions-profils-des-auteurs-et-prevention>

2 : <https://www.inspq.qc.ca/tueries-de-masse-et-traitement-mediaticque/les-tueries-de-masse-definitions-profils-des-auteurs-et-prevention>

3 : <https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/les-annees-lumiere/segments/reportage/60752/science-tuerie-masse-fusillade-ecole-profil-psychologique>

4 : <https://www.ctvnews.ca/canada/a-timeline-of-some-of-the-deadliest-mass-killings-in-canada-s-recent-history-1.4903367>

5 : <https://theconversation.com/lets-call-the-nova-scotia-mass-shooting-what-it-is-white-male-terrorism-136938>

6 : <https://www.businessinsider.com/deadliest-mass-shootings-almost-all-have-domestic-violence-connection-2017-11>

7 : <https://www.latribune.ca/opinions/vingt-cinq-ans-apres-polytechnique-quen-est-il-de-la-misogynie-aec71cd9b-87ca9dc17ff09c832e37349>

8 : <https://aocvf.ca/enjeux/incels-et-manosphere-manifestations-virtuelles-dune-violence-misogyne-bien-reelle/>

9 : <https://www.theglobeandmail.com/opinion/article-torontos-van-attacker-he-who-should-not-be-named/>

10 : <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-53411315>

11 : <https://voisinsamisetfamilles.ca/facteurs-de-risque-de-violence/>

12 : <https://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/mass-shooting-nova-scotia-firearms-gun-violence-1.5567330>

13 : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-04-24/tuerie-en-nouvelle-ecosse-le-tireur-a-d-abord-agresse-sa-conjointe>

14 : <https://www.thestar.com/news/canada/2020/07/27/documents-reveal-police-were-told-nova-scotia-mass-killer-burns-bodies-is-a-sexual-predator.html>

15 : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-04-24/tuerie-en-nouvelle-ecosse-le-tireur-a-d-abord-agresse-sa-conjointe>

16 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1696989/compte-rendu-fil-evenements-tuerie-portapique-nouvelle-ecosse>

17 : <https://nsadvocate.org/2020/07/17/femicide-and-misogyny-addressing-these-feminist-concerns-in-the-mass-shooting-public-independent-inquiry/>

18 : <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/2020-04-28/tuerie-en-nouvelle-ecosse-les-motifs-du-tireur-sont-insenses>

19 : <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-53411315>

20 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1722372/greve-portapique-fusillade-nouvelle-ecosse-enquete-publique>

21 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1722892/enquete-publique-tuerie-nouvelle-ecosse-portapique-annonce-gouvernement>

22 : <https://nsadvocate.org/2020/07/17/femicide-and-misogyny-addressing-these-feminist-concerns-in-the-mass-shooting-public-independent-inquiry/>

23 : <https://maps.everytown.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

24 : <https://everytownresearch.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

25 : <https://nsadvocate.org/2020/07/27/a-feminist-analysis-intersectionalities-of-the-nova-scotia-mass-shooting-atrocity/>

26 : <https://www.ctvnews.ca/canada/a-timeline-of-some-of-the-deadliest-mass-killings-in-canada-s-recent-history-1.4903367>

27 : <https://www.chicagotribune.com/nation-world/ct-mass-shootings-small-towns-20180521-story.html>

28 : <https://www.femicideincanada.ca/fr/m%C3%A9dias2>

29 : <https://www.femicideincanada.ca/fr/m%C3%A9dias2>

30 : <https://femicideincanada.ca/cestunf%C3%A9micide2019.pdf>

31 : [https://aocvf.ca/wp-content/uploads/2020/03/AOcVF\\_RapportduColloque2019.pdf](https://aocvf.ca/wp-content/uploads/2020/03/AOcVF_RapportduColloque2019.pdf)

32 : [https://aocvf.ca/wp-content/uploads/2020/03/AOcVF\\_RapportduColloque2019.pdf](https://aocvf.ca/wp-content/uploads/2020/03/AOcVF_RapportduColloque2019.pdf)

33 : <http://controledesarmes.ca/enjeux-et-realites/securite-des-femmes-et-violence-par-armes-a-feu/>

34 : <https://www.cbc.ca/radio/checkup/canada-firearm-ban-violence-against-women-advocates-1.5553689>

35 : <https://everytownresearch.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

36 : <https://everytownresearch.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

37 : <https://everytownresearch.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

38 : <https://everytownresearch.org/massshootingsreports/mass-shootings-in-america-2009-2019/>

39 : <https://www.nytimes.com/2019/08/10/us/mass-shootings-misogyny-dayton.html>

40 : <https://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/ns-gunman-2011-warning-1.5589277>

41 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1699154/coronavirus-trudeau-point-presse-armes>

42 : <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-52505765>

43 : <https://www.cbc.ca/news/politics/municipal-hand-gun-bans-1.5916401>

44 : <https://www.cbc.ca/radio/checkup/canada-firearm-ban-violence-against-women-advocates-1.5553689>

45 : <https://www.cbc.ca/radio/checkup/canada-firearm-ban-violence-against-women-advocates-1.5553689>

46 : <https://www.inspq.qc.ca/tueries-de-masse-et-traitement-mediaticque/pistes-visant-soutenir-une-couverture-adequate-des-tueries-de-masse>

47 : <https://voisinsamisetfamilles.ca/vue-densemble-de-la-campagne-voisin-es-ami-es-et-famille/>

48 : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC4318286/>

49 : <https://www.thecoast.ca/halifax/call-it-by-its-name-misogynist-violence/Content?oid=23948217>

50 : <https://femicideincanada.ca/cestunf%C3%A9micide2020.pdf>